P. o. gall. 2615

LISEZ BALZAC

COMÉDIE EN UN ACTE, EN PROSE

PAR

MM. EUGÈNE NUS & RAOUL BRAVARD

Représentée pour la première fois sur le théâtre impérial de l'Odéon, le 20 janvier 1865.

PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

—

1865

— Tous droits réservés. —

Digitized by Google

Personnages :	Acteurs :
DUMONT	MM. Romauville.
DELPÈCHE	Thiron.
Jules DUMONT	Bilhaut.
CLAIRE	Mmes Henriot.
DOROTHÉE	Blanc.

L'action se passe dans une maison de campagne aux environs de Paris.

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

LISEZ BALZAC

Un salon avec jardin à la suite. — Table à droite. — Cheminée à gauche, premier plan. — Porte au fond et portes à droite, premier et deuxième plan. — Fenêtre au fond, à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

CLAIRE, DOROTHÉE, puis DUMONT,

DOROTHÉE.

Et avec cela, madame?...

CLAIRE, assise près de la table à droite.

Nous n'avons personne à dîner... cela me semble bien suffisant... au reste, demandez à Monsieur.

DOROTHÉE.

Monsieur me renverra à Madame comme toujours... demande à Madame, et laisse-moi tranquille, je me suis marié pour n'avoir plus à m'occuper de rien... que d'aimer ma femme...

CLAIRE.

Et son jardin.

DOROTHÉE.

Qu'il cultive pour vous... ah! madame, vous pouvez vous vanter d'avoir le meilleur des maris.

CLAIRE.

C'est vrai...

DUMONT, entrant par le fond.

Qu'est-ce qui est vrai?

DOROTHÉE.

Que vous êtes un bon mari.

DUMONT.

La belle malice, quand on a une bonne femme... c'est comme pour faire un civet... qu'est-ce qu'il te faut?...

DOROTHÉE.

A propos, monsieur, l'aimez-vous mieux aux olives?

DUMONT.

Quoi?

Digitized by Google

DOROTHÉE.

Le canard...

DUMONT, descend à gauche.

Est-ce que je sais?... demande à Madame...

DOROTHÉE,

Et laisse-moi tranquille!...

DUMONT.

Certainement... je me suis marié...

DOROTHÉE.

Pour ne plus vous occuper de rien.

DUMONT.

Dorothée, je crois que vous me manquez de respect...

DOROTHÉE.

Oh! monsieur, demandez à Madame...

DUMONT.

Prends garde que je ne lui demande ton compte!

DOROTHÉE.

Je suis bien tranquille.... elle ne vous le donnerait pas. (Elle sort par le fond.)

SCÈNE II

DUMONT, CLAIRE,

DUMONT.

Une bonne fille, cette Dorothée... et qui nous aime... on ne trouve plus de domestiques comme cela... c'est comme mon jardinier... j'ai la perle des jardiniers... ma parole d'honneur, je suis trop heureux... cela m'effraie.

CLAIRE.

Pourquoi?

DUMONT.

Je me dis quelquefois que j'ai plus de bonheur qu'il ne m'en était dû; et que quelqu'un va venir me demander de refaire les parts.

CLAIRE.

Vous mettrez ce quelqu'un à la porte...

DUMONT.

Tu as raison... d'ailleurs, je n'ai volé personne... c'est venu tout seul... et je ne m'en suis aperçu qu'après... c'est toujours du réséda que tu veux dans le grand carré, autour du berceau de jasmin,..

CLAIRE.

Toujours... je ne suis pas capricieuse. .

DUMONT.

C'est vrai... pas assez!...

Digitized by Google

CLAIRE.

Comment, pas assez...

DUMONT.

J'ai peur que tu ne te gênes, que tu n'oses pas me demander tout ce que tu désires.... tu connais pourtant ma patience... si tu ne l'exerces pas de temps en temps, elle finira par se rouiller... et je tiens à mes qualités...

CLAIRE, se levant.

Votre patience, c'est la bonté...

DUMONT.

Le nom n'y fait rien... mais tâche d'en faire usage... C'est à toi, comme tout le reste...

CLAIRE.

Il me semble que j'en use bien assez... Vous ne vous occupez jamais que de moi...

DUMONT, l'amenant en scène.

De quoi veux-tu que je m'occupe?

CLAIRE, l'embrassant.

Tenez! Voilà tout ce qu'on peut vous répondre...

DUMONT, remontant.

Tu vois bien... tu me gâtes... ah ça, où donc est Jules?... Je ne l'ai pas aperçu de la matinée...

CLAIRE, passant à gauche.

Dans sa chambre, sans doute.

DUMONT.

Je ne suis pas content de ce garçon-là.

CLAIRE.

Pourquoi?

DUMONT.

Je le crois paresseux.

CLAIRE.

Lui? Vous vous trompez.

DUMONT.

Qu'est-ce qu'il est venu faire ici? Je ne donne pas dans sa prétendue convalescence... Il a été malade comme moi... et puis j'ai eu sur son compe des renseignements qui ne m'ont pas satisfait... il paraît que monsieur avait une passion à Paris... une ouvrière, une grisette...

CLAIRE, souriant.

Vous n'admettez donc pas qu'on puisse aimer une jeune fille qui n'a rien?

DUMONT.

Quand on est pauvre soi-même, c'est une folie.

CLAIRE.

Alors, si vous aviez été pauvre, vous ne m'auriez pas aimée...

Digitized by Google

DUMONT.

Toi... Ce n'est pas la même chose.

CLAIRE.

Qu'en savez-vous?

DUMONT.

Je n'en sais rien, c'est vrai, et je n'en veux rien savoir... J'espère bien que monsieur mon neveu a oublié cette amourette... il sait qu'il a son chemin à faire, sa fortune à gagner... je l'aiderai certainement, s'il se conduit bien... plus tard, quand il songera à s'établir, nous lui chercherons un bon parti, et je ferai tout ce qui sera nécessaire... mais jusque là, qu'il travaille... j'ai travaillé, moi...

CLAIRE.

Mon ami, j'aurais bien du chagrin si l'on pouvait dire jamais que vous me sacrifiez votre famille.

DUMONT, s'écartant à droite.

Je ne te sacrifie rien du tout... sois donc tranquille... puisque je te dis que je ferai ce qu'il faudra.

DOROTHÉE, introduisant Delpèche au fond à droite.

Monsieur, v'la un monsieur de vos amis qui vient vous voir.

DUMONT.

Eh bien! fais le entrer.

DOROTHÉE.

Entrez monsieur. (Delpèche paraît au fond. Dorothée sort.)

DUMONT.

Delpèche...

SCÈNE III

DUMONT, CLAIRE, DELPÊCHE.

DELPÈCHE, descendant au milieu.

Enfin, je te trouve... j'y ai mis de l'obstination... mademoiselle... une de tes nièces, sans doute...

DUMONT.

Mieux que cela, ma femme.

DELPÈCHE.

Ah! ah!

DUMONT.

Tu ignorais mon mariage?...

DELPÈCHE.

J'en avais entendu parler, mais je ne supposais pas que tu eusses épousé...

DUMONT.

Quoi!... achève...

Digitized by Google

DELPÈCHE.

Une aussi jolie personne.

DUMONT.

Ma bonne amie, je te présente Delpèche, un ancien camarade, receveur de l'enregistrement...

DELPÈCHE.

Ex-receveur... j'ai donné ma démission.

DUMONT.

Ah ça, tu viens seul... et madame Delpèche.

DELPÈCHE.

Hein! quoi! madame Delpèche... eh bien mais... elle est... tu ne sais donc pas... je suis veuf.

DUMONT.

Ah! mon pauvre ami, je te demande pardon.

DELPÈCHE.

Il n'y a pas de quoi.

DUMONT.

J'ai réveillé ta douleur.

DELPÈCHE.

Ça ne fait rien.

CLAIRE.

Il y a longtemps, monsieur, que vous ayez fait cette perte cruelle?

DELPÈCHE.

Cruelle, oui, madame... c'est le mot... il y a un an, d'avant hier... J'attendais ce jour pour acheter un chapeau neuf... vous savez, les crêpes...

DUMONT.

Il me semble que tu t'es consolé bien vite...

DELPÈCHE.

Que veux-tu? on se console de tout.

DUMONT.

Ah! non... pas de cela...

DELPÈCHE.

Je me suis raisonné... je me suis dit : je ferai comme tant d'autres, je vivrai avec ma douleur... et je vis avec ma douleur... à ma place tu en ferais autant...

DUMONT.

Moi, j'en mourrais...

DELPÈCHE.

C'est ce qu'on dit toujours et on n'en meurt pas... il y en a même qui n'en vivent que mieux.

CLAIRE, remontant au fond.

Excusez-moi, monsieur, il faut que je donne un coup d'œil au dîner...

Digitized by Google

DELPÈCHE.

N'ajoutez rien pour moi, je vous en prie...

DUMONT, riant.

Au contraire, diminue quelque chose...

DELPÈCHE.

C'est que je serais désolé de vous déranger.

DUMONT.

Eh! tu ne nous déranges pas, nous n'avons que cela à faire.

CLAIRE, sortant à droite.

Ce monsieur ne me plaît pas..

SCÈNE IV

DUMONT, DELPÈCHE, assis à gauche.

DUMONT.

Ce pauvre Delpèche... je ne savais pas ce que tu étais devenu... je t'ai cru mort...

DELPÈCHE.

Moi aussi, je t'ai cru... tu n'es que marié... on en revient... J'en suis revenu... quel âge a-t-elle?

DUMONT.

Qui?

DELPÈCHE.

Ta femme.

DUMONT.

Vingt-trois ans.

DELPÈCHE.

Vingt-trois ans... c'est l'âge...

DUMONT.

Quel âge...

DELPÈCHE.

L'âge où la mienne... elle a même commencé plus tôt... Es-tu heureux?

DUMONT.

Très-heureux.

DELPÈCHE.

Au fait, c'est possible.

DUMONT.

Comment, c'est possible.

DELPÈCHE.

A la campagne... Vous sortez peu, vous ne recevez pas.

DUMONT.

Si fait, de temps en temps, des amis, des voisins.

DELPÈCHE.

Jeunes?

Digitized by Google

DUMONT.

Jeunes, vieux, qu'est-ce que ça te fait?

DELPÈCHE.

A moi, rien.

DUMONT, le regardant.

Mon pauvre Delpèche, tu n'as jamais été beau... mais il y a aujourd'hui dans ta figure quelque chose de...

DELPÈCHE, se levant.

De fatal, n'est-ce pas... tranchons le mot! De satanique... eh bien! malgré ton air placide, dans peu de temps, tu seras comme moi... et j'en rirai... ah! ah! ah! (Il passe à droite.)

DUMONT, à part.

Il est fou!

DELPÈCHE.

Depuis combien de temps es-tu marié?

DUMONT.

Depuis deux ans.

DELPÈCHE.

Et ta femme....

DUMONT.

Ma femme aussi.

DELPÈCHE.

Ce n'est pas cela que je te demande... ta femme est toujours la même pour toi?

DUMONT.

Elle est même mieux, si c'est possible, encore plus douce, plus prévenante...

DELPÈCHE.

Oh! oh!

DUMONT.

Pourquoi fais-tu oh! oh!

DELPÈCHE.

Pour rien... continue...

DUMONT.

Que je continue... quoi?

DELPÈCHE.

La description de ton bonheur.

DUMONT, s'écartant à gauche.

Je ne t'en parlerai plus... tu as l'air de te moquer de moi...

DELPÈCHE, le suivant.

Enfin ta femme est aux petits soins pour toi...

DUMONT.

Ma femme est un ange.

DELPÈCHE.

Comme la mienne... elle en avait même le nom... elle s'appelait Angèle.

Digitized by Google

DUMONT.

Pourquoi grinces-tu des dents!

DELPÈCHE, s'écartant un peu à droite.

C'est un tic... qui me prend toutes les fois que je parle d'elle.

DUMONT, à part.

Pauvre homme... et je l'accusais d'insensibilité... (Haut.) Delpèche, mon ami, il faut te faire une raison... C'est un grand malheur, mais il est irréparable... tu ne peux pas la rappeler à la vie...

DELPÈCHE.

Je m'en garderais bien.

DUMONT, à part.

Il ne se rend pas compte de ce qu'il dit.

DELPÈCHE.

Laissons là le passé... je ne songe plus à moi... je ne m'occupe que des autres.

DUMONT.

C'est bien, cela... C'est ainsi qu'on se console.

DELPÈCHE.

Oui, je trouve des consolations...

DUMONT.

Dans le bonheur d'autrui...

DELPÈCHE.

Justement... j'aime à voir des maris... heureux... Comme je l'ai été... ça me soulage... et c'est pour cela que je viens te visiter...

DUMONT, lui serrant la main.

Cher ami...

DELPÈCHE.

Quand j'aurai vu... ce que je veux voir... je passerai à un autre...

DUMONT.

Pourquoi, ne te fixerais-tu pas parmi nous?

DELPÈCHE.

Non... non... j'aime à varier mes plaisirs.

DUMONT, regardant dans le jardin.

Ah! voilà mon neveu qui rentre par le jardin... il paraît décidément qu'il était sorti.

DELPÈCHE, s'avançant.

Ton neveu... tu as un neveu... qui?... Ce petit jeune homme... — un peu pâle, il a les cheveux noirs?

DUMONT.

Oui.

DELPÈCHE.

Et ta femme est blonde.

Digitized by Google

DUMONT.

Après.

DELPÈCHE.

Le contraste de ces couleurs ne t'inquiète pas?

DUMONT.

Non.

DELPÈCHE.

Tu es sûr qu'il est ton neveu?

DUMONT.

Parbleu, le fils de feu mon frère, Jules Dumont... il est ici depuis quelques semaines.

DELPÈCHE.

Et tu ne m'en disais rien... tu me laisses là me creuser la tête... (Il s'assied à gauche.)

DUMONT.

A propos de quoi...

DELPÈCHE.

Ah! c'est ton neveu... à la bonne heure... moi, c'était mon cousin. (Il se lève.)

DUMONT.

J'ai aussi des cousins... mais ils ne sont pas encore venus depuis que j'habite la campagne.

DELPÈCHE.

Ils viendront... ils viendront... (Il s'écarte à gauche.)

SCÈNE V

LES MÊMES, JULES, puis CLAIRE.

JULES, entrant.

Savez-vous bien, mon oncle, que vos melons sont magnifiques... (Apercevant Delpèche.) Ah! pardon monsieur.

DUMONT, passant à Delpèche.

Mon ami, je te présente mon neveu. (à Jules.) Mon ami Delpèche.

DELPÈCHE, serrant la main de Jules.

Enchanté, jeune homme, de faire votre connaissance.

JULES.

Monsieur...

DELPÈCHE.

On ne peut plus enchanté... vous vous appelez Jules... (A Dumont.) le mien s'appelait Ferdinand.

DUMONT.

Ton neveu...

DELPÈCHE.

Non, mon cousin... et vous vous trouvez bien ici, jeune

Digitized by Google

homme?... vous êtes là comme un coq en pâte, vous mangez les melons de votre oncle...

JULES.

Plaît-il?...

DUMONT.

Non... ils ne sont pas encore mûrs...

DELPÈCHE.

Tu crois?

JULES, à part.

Qu'est-ce que c'est que cet original? (Il remonte.)

CLAIRE.

Voilà, mon ami. (Claire entre de droite, deuxième plan, apportant un plateau.)

DUMONT.

Que nous apportes-tu là?... Ah! du madère...

CLAIRE.

Nous ne dînons qu'à six heures... et j'ai pensé que monsieur pouvait avoir besoin...

DELPÈCHE.

Je vous suis obligé, madame... je tremperai volontiers un biscuit...

DUMONT, versant à boire.

Tu vois, qu'elle prévenance!... Elle est comme cela pour tous mes amis...

DELPÈCHE.

Avec moi, il n'y a pas de danger... mais les autres... (Il s'assied à la table à droite.)

DUMONT.

Plaît-il?

JULES, bas à Claire qui s'est approchée de lui à l'extrême gauche.

Je viens de la poste.

CLAIRE, de même.

Eh bien! quoi de nouveau?

JULES.

Rien, mais elle est bien inquiète, bien tourmentée... dans ma lettre, il y en avait une pour vous...

CLAIRE.

Elle m'écrit... pauvre jeune fille!

JULES.

N'êtes-vous pas la seule personne qui vous intéressiez à elle?... Voici sa lettre (Il lui glisse une lettre qu'elle saisit vivement.)

DELPÈCHE, qui les regardait tout en mangeant un biscuit, remarquant ce mouvement.

Oh!

DUMONT.

Quoi donc?

Digitized by Google

DELPÈCHE.

Rien, mon ami, une chose toute naturelle...

CLAIRE, bas à Jules.

Je vais la lire tout de suite... (Elle sort par le fond à droite.)

DUMONT.

Quelle chose?

DELPÈCHE.

Plus j'observe ta femme, plus je lui trouve de ressemblance avec mon Angèle.

DUMONT.

Pauvre ami, tu devais bien l'aimer.

DELPÈCHE.

J'en étais bête... comme toi. (Jules remonte la scène.)

DUMONT.

Hein!... tu ne fais pas comme nous, Jules, va chercher un verre...

JULES.

Merci, mon oncle, vous savez... entre mes repas...

DELPÈCHE, se levant et allant à Jules.

Vous vivez d'amour et d'eau fraîche.

DUMONT.

Il a été malade.... il se soigne...

DELPÈCHE.

Maladie de cœur... on connaît ça... mais la guérison est en bon chemin, n'est ce pas, jeune homme?..

JULES.

Je l'espère... (A part.) Il m'agace ce monsieur avec son air goguenard... (Haut.) Je vous demande pardon, j'ai une lettre à écrire. (Il remonte.)

DELPÈCHE.

Encore...

JULES, s'arrêtant au fond.

Comment! encore...

DELPÈCHE.

Ne vous gênez pas... je sais ce que c'est...

JULES.

Décidément, il m'agace... (Jules sort.)

DELPÈCHE, à part.

Je crois plutôt qu'il va chercher sa réponse.

SCÈNE VI

DELPÈCHE, DUMONT.

DUMONT.

Tu ne prends pas un autre biscuit?

Digitized by Google

DELPÈCHE.

Non... ça m'empêcherait de dîner... et je tiens à être en appétit... quand je vois les autres manger et que je n'ai pas faim, ça m'attriste...

DUMONT.

Moi, au contraire, ça me console !...

DELPÈCHE.

On voit bien que tu as toujours été heureux.

DUMONT.

Pas du tout... j'ai eu des moments très-durs... mais je me disais... bah ! ça passera... et c'est passé...

DELPÈCHE.

Et le bonheur des autres ne te rendait pas furieux ?

DUMONT.

Ma foi non... il m'encourageait à persévérer... Je me disais : pourquoi ne réussirai-je pas comme eux ?

DELPÈCHE.

Tu n'as jamais eu de caractère ; je parie que ta femme te mène par le bout du nez.

DUMONT.

Ma femme... elle fait tout ce que je veux.

DELPÈCHE.

C'est-à-dire qu'elle te persuade que tu veux tout ce qu'elle fait... pauvre Dumont...

DUMONT.

Pourquoi me plains-tu ?

DELPÈCHE.

Je ne te plains pas... c'est une façon de parler... alors tu es bien tranquille, tu dors sur les deux oreilles...

DUMONT.

Je dors parfaitement.

DELPÈCHE.

Ta femme t'appelle mon chéri, et toi, tu l'appelles ma chatte blanche.

DUMONT.

Comment sais-tu cela ?

DELPÈCHE.

Ça se voit tout de suite...

DUMONT.

Et qu'est-ce que tu en conclus ?

DELPÈCHE.

J'en conclus que j'arrive à temps pour t'ouvrir les yeux...

DUMONT.

Sur quoi ?

DELPÈCHE.

Dumont, as-tu du courage ?

Digitized by Google

DUMONT.

Certainement... j'en ai dans la mesure de mes moyens... ce qu'il en faut à un homme comme moi... je ne me chargerais pas d'enlever une redoute...

DELPÈCHE.

Mais si l'on te portait un coup auquel tu ne t'attends pas.

DUMONT.

Ça me surprendrait, je l'avoue...

DELPÈCHE.

Alors, rassemble tes forces...

DUMONT.

Pourquoi faire?

DELPÊCHE.

Tu vas recevoir un choc... épouvantable...

DUMONT.

Où ça?

DELPÈCHE.

Dans la partie la plus sensible... dans le cœur. (Dumont passe à gauche.) Je suis curieux de voir comment tu supporteras cela... moi, qui me pique d'être solide, j'en ai été abasourdi...

DUMONT.

Delpèche, si c'est une plaisanterie, elle est de mauvais goût...

DELPÈCHE.

Ah! ah! voilà que ça commence... tu as peur.

DUMONT.

J'en conviens... et je ne sais pas de quoi.

DELPÈCHE.

Tout bien réfléchi, j'ai peut-être tort de troubler ta sécurité...

DUMONT.

Il est bien temps d'y songer... tu as commencé... finis.

DELPÈCHE.

Tu as raison,.. le malheur vaut mieux que l'incertitude... et pourtant à ta place, j'aimerais mieux ne rien savoir.

DUMONT.

Delpèche, tu sais que je ne suis pas violent... eh bien, si tu ne parles pas, je t'étrangle.

DELPÈCHE.

Tu l'exiges?

DUMONT.

Oui.

DELPÈCHE.

Tu m'y forces...

Digitized by Google

DUMONT.

Oui...

DELPÈCHE.

C'est toi qui l'auras voulu.

DUMONT.

Oui,... oui,...

DELPÈCHE.

Dumont...

DUMONT.

Quoi ?

DELPÈCHE.

Ta femme te trompe.

DUMONT, il va s'asseoir à gauche en riant.

Ah !

DELPÈCHE.

Veux-tu un verre d'eau ?... ça empêche les coups de sang.

DUMONT.

Et voilà le coup terrible... dont tu me menaçais...

DELPÈCHE.

Est-ce que tu le savais déjà ?

DUMONT, se levant et s'approchant de Delpèche.

Delpèche, mon ami, il faut voir un médecin... un bon médecin... tu n'es pas bien.

DELPÈCHE.

Ah ! bon, je comprends... tu ne veux pas me croire.

DUMONT.

Pas le moins du monde.

DELPÈCHE.

Nous sommes tous les mêmes... moi, non plus, d'abord, je ne croyais pas...

DUMONT.

Ah ! tu as été...

DELPÈCHE.

Ne t'ai-je pas dit que j'avais un cousin ?

DUMONT.

Eh bien ?...

DELPÈCHE.

Eh bien, n'as-tu pas un neveu ?

DUMONT.

Après.

DELPÈCHE.

Ton neveu c'est mon cousin...

DUMONT.

Bah !

DELPÈCHE.

Mon cousin, c'est ton neveu.

Digitized by Google

DUMONT.

Nous sommes donc parents?

DELPÈCHE.

Non, nous sommes confrères...

DUMONT.

Et tu prétends que ma femme me trompe...

DELPÈCHE.

Comme la mienne me trompait... je l'ai vu...

DUMONT.

La tienne?

DELPÈCHE.

Non, la tienne.

DUMONT.

Où çà?

DELPÈCHE.

Ici.

DUMONT.

Quand?

DELPÈCHE.

Tout à l'heure... il lui glissait un poulet dans la main...

DUMONT.

Qui?

DELPÈCHE.

Ton neveu.

DUMONT.

Un poulet...

DELPÈCHE.

Une lettre... un poulet, c'est une lettre.

DUMONT.

Il lui a remis une lettre ?

DELPÈCHE.

Qu'elle est allée lire dans le jardin.

DUMONT.

Qu'est-ce que ça peut être que cette lettre ?

DELPÈCHE.

Parbleu, une déclaration, qu'est-ce que tu veux que ce soit?

DUMONT.

Voyons... voyons... tu me dis des choses... à renverser des maisons... mon neveu serait amoureux de ma femme?

DELPÈCHE.

Parbleu...

DUMONT.

Et ma femme...

DELPÈCHE.

C'est dans l'ordre... c'est la loi.

Digitized by Google

DUMONT.

Comment, la loi.

DELPÈCHE.

Consulte les auteurs ! tu n'as donc jamais lu Balzac ?

DUMONT.

Balzac... un romancier... bien peu.

DELPÈCHE.

Je ne parle pas de ses romans, je te parle de son histoire.., l'histoire des infortunes conjugales.

DUMONT.

Ah !

DELPÈCHE.

Voilà un gaillard qui les connaissait.

DUMONT.

Qui ?

DELPÈCHE.

Les femmes... la mienne... la tienne...

DUMONT.

Il connaissait ma femme... C'est étonnant, elle ne m'a jamais parlé de lui...

DELPÈCHE.

Tu ne me comprends pas... je veux dire qu'il les connaissait toutes en théorie... toutes les femmes, c'est la même femme, toujours avides du fruit défendu, toujours prêtes à écouter le serpent.

DUMONT, il remonte.

Qu'est ce qu'il me chante avec son serpent ?

DELPÈCHE, le ramenant.

Mon serpent, c'était mon cousin... le tien c'est ton neveu... quant au fruit défendu c'est...

DUMONT.

Une pomme... tout le monde sait cela.

DELPÈCHE.

Oui, une pomme... sur laquelle elles mordent toutes, excepté celles qui n'ont plus de dents. (Tirant un livre de sa poche.) C'est écrit; c'est dans le livre.

DUMONT.

Ah ! ce livre...

DELPÈCHE.

Je le sais par cœur, mais c'est égal, je le lis toujours... tiens, écoute ça (Il lit.) « L'infidélité de la femme remonte aux « premiers temps des sociétés... »

DUMONT.

Diable ! Ça date de loin.

DELPÈCHE.

Oui, nous datons de loin... et ceci : « Pressurez le ma-

Digitized by Google

« riage, il n'en sortira rien que du plaisir pour les garçons, « et de l'ennui pour les maris.

DUMONT.

Ah! ça, mais... ton auteur n'admet donc pas qu'il y ait des honnêtes femmes?

DELPÈCHE.

Tiens, voilà justement la réponse à ta demande.

DUMONT,

Voyons ça!

DELPÈCHE, lisant.

« La question n'est pas tant de savoir combien il y a de « femmes vertueuses, que si une femme honnête peut rester « vertueuse. »

DUMONT.

Eh bien!

DELPÈCHE.

Eh bien, il prouve, clair comme le jour, que c'est une chose impossible.

DUMONT.

Allons donc!

DELPÈCHE, lui donnant le livre.

Tiens, étudie, je te le confie, — ne le perds pas... c'est mon bréviaire... éclaire-toi, instruis-toi et sois homme! — Va, on n'en meurt pas... Si la douleur avait tué tous les maris affligés de cette affection, le monde ne serait peuplé que de veuves... tu verras même qu'il y a des compensations presque consolantes...

DUMONT.

Ah! il y a...

DELPÈCHE, se dirigeant à droite

Quelle est la chambre que tu me destines?... j'ai pris la mauvaise habitude de dormir un peu, chaque jour, après le déjeuner, et je serais malade si j'y manquais.

DUMONT, indiquant la porte du 1er plan à droite.

Celle-ci!

DELPÈCHE.

Bien, ne te dérange pas... Etudie, mon pauvre Dumont, étudie! (Il sort à droite 1er plan.)

SCÈNE VII

DUMONT, puis CLAIRE.

DUMONT, seul.

Qu'est-ce qu'il veut que j'étudie? (Ouvrant le livre.) *Phy-* « *siologie du mariage ou méditations de philosophie éclectique* » Eclectique, qu'est-ce que cela peut vouloir dire? « *sur*

Digitized by Google

le bonheur et le malheur conjugal « Tiens » mais ça doit être intéressant, ça... (Il s'assied à gauche et feuillete son livre, lisant.) « — un homme ne peut pas se marier, sans avoir étudié l'anatomie et disséqué une femme au moins. » — (Il se lève.) Comment disséqué... mais c'est stupide... je ne m'étonne pas que Delpèche ait l'esprit de travers, s'il lit des livres pareils... Disséquer une femme, avant de se marier! je vous demande un peu... Ce pauvre Delpèche... C'est égal, ce qu'il m'a dit me trotte dans la cervelle... Qu'est-ce que ça peut-être que cette lettre que Jules glissait à ma femme... et pourquoi tous deux se cacheraient-ils de moi? Je voudrais bien savoir si son fameux livre pourrait me tirer de mes perplexités. (Ouvrant le livre et lisant.) « Une femme a toujours une faiblesse pour les neveux de son « mari, c'est une maladie à laquelle la science n'a pas trouvé « de remède. » — Tiens, c'est bizarre, (Claire vient du fond!) — Au moment où je demandais... Ça répond à ma pensée... il me fait peur ce livre. (Claire paraît.) Ah! ma femme...

CLAIRE.

Que fais-tu donc, mon ami?

DUMONT.

Tu vois, je lis. (Il met le livre sous son bras et se dispose à sortir.)

CLAIRE.

Où vas-tu?

DUMONT.

Au jardin.

CLAIRE.

Quoi faire?

DUMONT.

Étudier... (Il sort par le fond à droite.)

SCÈNE VIII

CLAIRE, puis JULES.

CLAIRE.

De quel air il m'a regardée et comme il m'a dit cela... Qu'a-t-il donc et qu'est-ce qu'il étudie?

JULES, entrant au fond.

Chère tante? je viens de rencontrer mon oncle sur le perron... j'allais l'aborder... il s'est brusquement éloigné de moi... est-ce que vous lui avez parlé... je tremble...

CLAIRE.

Non, je n'ai rien dit encore... je ne sais pas ce qu'il a... mais comme vous je suis inquiète...

JULES.

Mon Dieu... aurait-il appris... par d'autres... par ce Delpèche, peut-être... mais non, il ne me connaissait pas... c'est

Digitized by Google

égal, j'ai peur... ah! chère tante, j'ai commis une grande faute... si vous ne m'aidez pas à la réparer, ma pauvre Octavie en mourra... vous avez lu sa lettre...

CLAIRE.

Oui.... et je ne vous cacherai pas que j'y ai remarqué un désespoir exalté qui m'effraie...

JULES.

C'est qu'aussi sa position est horrible, elle adore ses parents; mais elle mourra plutôt que de leur avouer... sa... ma faute; la sienne fut de n'écouter que son cœur; il faut trouver un moment favorable, chère tante, apprendre tout à mon oncle, obtenir son consentement à notre mariage... ou nous sommes perdus...

CLAIRE.

Ce sera difficile, oui, ce matin, déjà, j'ai fait une tentative.

JULES.

Eh bien...

CLAIRE.

Eh bien... je n'ai pas été contente du résultat... mais vous avez raison, il n'y a plus moyen de différer... ce soir il saura tout... et s'il le faut, pour la première fois, je...

JULES.

Que ferez-vous?

CLAIRE.

Je bouderai... ah! monsieur Jules quelle vilaine chose vous me faites faire... ce n'est pas pour vous au moins... c'est pour elle...

JULES, lui prenant les mains.

Vous êtes un ange de bonté.

SCÈNE IX

LES MÊMES, DELPÈCHE.

DELPÈCHE.

Mille pardons, je vous dérange. (Il fait mine de se retirer.)

CLAIRE.

Mais du tout, monsieur.

JULES.

Quel cauchemar! (Il s'éloigne.)

DELPÈCHE.

Je vous fais fuir, jeune homme?

JULES.

Non monsieur, j'allais sortir.

DELPÈCHE.

A la bonne heure... je suis un bon diable, allez... et je sais ce que c'est... vous auriez tort de me craindre.

Digitized by Google

JULES.

Mais, monsieur, je ne vous crains pas. (Il sort par le fond à droite.)

SCÈNE X

DELPÈCHE, CLAIRE.

DELPÈCHE.

Il est très-bien ce jeune homme, de l'aplomb, de l'esprit... c'est une grande distraction pour vous...

CLAIRE.

Je n'ai pas besoin de distraction, monsieur.

DELPÈCHE.

Laissez donc... Je connais Dumont, une bonne pâte d'homme, c'est vrai, une perle comme mari... il était né pour cela... mais entre nous, il n'est guère amusant.

CLAIRE.

Je ne sais pas ce que vous entendez par ce mot, monsieur... mon mari est le meilleur des hommes et je vous assure que je ne m'ennuie jamais auprès de lui.

DELPÈCHE.

Très bien... je m'attendais à cette réponse. Angèle n'en eut pas fait d'autres... Elle était très-remarquable mon Angèle... si elle vivait encore, je suis sûr que vous vous entendriez à merveille... et mon cousin... son cousin, ce cher Ferdinand... Jules et lui se fussent aimés comme des frères...

CLAIRE.

Ah! vous avez aussi perdu... un parent?

DELPÈCHE.

Ferdinand... mon cousin... non, non, je ne l'ai pas perdu, au contraire, il vit, il vit très-bien... le scélérat...

CLAIRE.

Il vous a quitté?

DELPÈCHE.

Parbleu!

CLAIRE.

Au lieu de rester près de vous pour vous consoler... c'est mal.

DELPÈCHE.

Vous dites?

CLAIRE.

Monsieur Jules est meilleur que cela... si je mourais, je suis sûre qu'il n'abandonnerait pas son oncle...

DELPÈCHE.

Vous croyez... (Entrée de Dumont très-soucieux.)

Digitized by Google

SCÈNE XI

LES MÊMES DUMONT.

CLAIRE.

Ah ! mon mari...

DELPÈCHE, à Claire.

Ne lui trouvez-vous pas l'air un peu remué? (Il s'écarte à droite.)

DUMONT, très-agité.

Delpèche ! combien t'a coûté ton livre?

DELPÈCHE.

Je ne sais plus... trois francs, je crois...

DUMOND, lui donnant trois francs.

Les voilà... je le garde. Tu t'en procureras un autre exemplaire.

DELPHÈCHE.

Ah ! ah ! il t'empoigne...

DUMONT.

Il m'agace... il m'irrite... il m'indigne, mais je veux aller jusqu'au bout... J'ai des raisons pour cela...

CLAIRE, s'approchant de Dumont.

Qu'avez-vous donc mon ami?

DUMONT.

Je n'ai rien... (A Delpèche). Est-ce que j'ai l'air d'avoir quelque chose? Eh bien, oui, j'ai quelque chose... (Il passe à gauche.)

DELPÈCHE.

Quoi donc?...

DUMONT, à Claire.

Connaissez-vous cette enveloppe? (Il lui montre une enveloppe de lettre.)

CLAIRE, à part.

Ah ! étourdie que je suis... je l'ai oubliée sur le banc...

DUMONT, lisant.

« Pour ma bonne petite tante » Cette enveloppe n'était pas seule, il y avait une lettre dedans... une lettre que Jules vous a remise ce matin...

CLAIRE.

Mon ami...

DUMONT.

Montrez-moi cette lettre !...

DELPÈCHE.

Es-tu fou?

DUMONT.

Pourquoi?...

Digitized by Google

DELPÈCHE.

Ta femme ne peut pas te montrer cette lettre.

DUMONT.

Pour quelle raison?

DELPÈCHE.

Parce que ça ne se fait jamais.

DUMONT.

Ça m'est bien égal.

DELPÈCHE, à Claire.

Ne l'écoutez pas... il est stupide...

DUMONT.

Comment je suis...

DELPÈCHE, à Claire.

Dites que vous l'avez déchirée...

CLAIRE.

Pourquoi donc mentirais-je, monsieur? (Elle remonte.)

DELPÈCHE.

Ah! c'est mieux ça... c'est crâne, mon cher, tu as une maîtresse femme.

DUMONT, allant à Claire.

Ainsi, tu l'avoues?

DELPÈCHE.

Tu le vois bien.

DUMONT.

Jules et toi... vous me trompiez...

DELPÈCHE.

C'est convenu...voyons, ne t'emporte pas... du calme.

DUMONT,

Laisse-moi tranquille, toi, ce n'est pas à toi que je parle... c'est à elle...

DELPÈCHE.

Que veux-tu qu'elle te réponde là, à brûle-pourpoint... et devant moi? Laisse-lui au moins le temps de se reconnaître.

CLAIRE.

Monsieur a raison, nous reprendrons cette conversation plus tard... il est inutile de mettre un tiers dans nos affaires de famille. (Elle sort par le fond).

SCÈNE XII

DUMONT, DELPÈCHE.

DUMONT.

Delpèche, mon ami, tu m'as ouvert les yeux.

DELPÈCHE.

Je n'étais venu que pour ça...

Digitized by Google

DUMONT.

Parle-moi d'Angèle !... ou plutôt, non, parle-moi de Claire...

DELPÈCHE.

C'est la même chose.

DUMONT, s'assied à droite.

Eh bien, non, ça n'est pas possible.

DELPÈCHE.

Le doute n'est plus permis; tout à l'heure, quand je suis entré, il lui serrait les mains d'une façon...

DUMONT.

Il lui serrait... (Il se lève.) Ah! ton livre a raison, tous... nous le sommes tous... (Il retombe sur sa chaise.)

DELPÈCHE.

Du reste, ils paraissent t'aimer beaucoup tous deux... et tu comprends... puisque c'est inévitable, il vaut mieux avoir affaire à un bon garçon qu'à un sacripant.

DUMONT, se lève et passe à gauche.

Va-t-en au diable! Je le tuerai de ma main. (Il remonte.)

DELPÈCHE, le ramenant.

Non, c'est de mauvais goût... et puis, songe donc si tout le monde pensait comme toi... quel carnage de célibataires... ensuite, il faut paraître aux Assises, sur le banc des accusés, c'est désagréable.

DUMONT.

Que faire?

DELPÈCHE.

Parbleu! ce que j'ai fait.

DUMONT.

Qu'as-tu fait?

DELPÈCHE.

Rien du tout! Il y a même des moments où tu te figureras que tes yeux ont mal vu, que tes oreilles ont mal entendu... et dans ces moments-là, si ta femme sait s'y prendre, et elle saura s'y prendre, tu tomberas à ses genoux et tu lui demanderas pardon... Je ne sais plus combien de fois j'ai demandé pardon à Angèle... et un moment après, j'avais envie de lui... tordre le cou...

DUMONT, passe à droite.

Mais c'est affreux... cela... c'est l'enfer...

DELPÈCHE.

Ça n'est pas autre chose; t'y voilà plongé... Tu n'en sortiras plus... ta femme paraît jouir d'une très-bonne santé...

DUMONT.

Malheureux, n'achève pas ta pensée...

DELPÈCHE.

Dam! Je calcule toutes les chances.

Digitized by Google

DUMONT.

Oh! pourquoi es-tu venu ici? (Il s'assied à gauche.)

DELPÈCHE.

Tu aimerais mieux tout ignorer... c'est lâche, mais je conçois cela...

DUMONT.

Eh bien oui, je l'aimerais mieux.

DELPÈCHE.

Je crois bien... quand on l'ignore, ce n'est rien...

DUMONT.

Après tout, qu'est-ce que tu as vu? Il lui remet des lettres en cachette, qu'est-ce que cela prouve? Il lui presse, les mains, m'as tu dit... eh bien, après?...

DELPÈCHE.

Continue, tu m'amuses... tu me fais l'effet de St-Laurent sur son gril.. tu as beau te retourner, va, ça brûle, ça brûle.

DUMONT, se levant.

Oui,... oui,... tu as raison... ils me trompent.

DELPÈCHE.

Bon, demi-tour à droite.

DUMONT.

Et pourtant, non, je ne veux pas le croire...

DELPÈCHE.

Conversion à gauche... tiens-toi donc tranquille, tu t'agites trop.

DUMONT.

Ah! Delpèche!

DELPÈCHE.

Quoi?

DUMONT.

Rien... Les voilà,

DELPÈCHE.

Dissimule.

DUMONT.

Tu vas voir.

SCÈNE XIII

DELPÈCHE, DUMONT, CLAIRE, JULES, qui entrent du fond.

CLAIRE, à Jules.

Bien certainement il a appris quelque chose...

JULES.

Et il est furieux... ah! c'en est fait...

CLAIRE.

Allons du courage!

Digitized by Google

DUMONT.

Ah! vous voilà, tous deux... ensemble!

JULES.

Mon bon oncle.

DUMONT.

C'est juste... je suis ton bon oncle... et tu es mon bon neveu... et ma femme est ta bonne tante.... ta bonne petite tante. Ça fait plaisir, n'est-ce pas, Delpèche, de voir une famille si bien unie... nous nous aimons tant tous les trois, que nous ne faisons plus qu'un... On ne sait plus si c'est le neveu qui est l'oncle, ou si c'est l'oncle qui est le neveu...

DELPÈCHE.

Tiens, c'est drôle, ce que tu dis-là...

DUMONT, serrant les dents.

Tu trouves... (Il va s'asseoir à gauche.) Jules.

JULES.

Mon oncle...

DUMONT.

Je suis fatigué... donne-moi mes pantoufles.

CLAIRE.

Y pensez-vous... je vais...

DUMONT.

Non, pas toi, lui... (A Jules qui s'est mis en mouvement.) Voyons, dépêche-toi...

JULES, apportant les pantoufles.

Voilà mon oncle...

DUMONT.

Ça m'ennuie de me baisser, mets les moi...

CLAIRE.

Ah! par exemple!..

DUMONT.

Pourquoi pas? — Il me doit bien cela...

JULES, mettant les pantoufles à Dumont.

Laissez donc, ma tante, je suis trop heureux...

DUMONT.

Je le sais bien... c'est pour ça... maintenant, donne-moi ma casquette.

CLAIRE.

Ne vous gênez pas!..

JULES, prenant la casquette sur la cheminée.

La voilà mon oncle. (Allant pour lui mettre sur la tête.) Faut-il aussi?...

DUMONT, lui arrachant la casquette des mains et se coiffant.

Non... je me coifferai moi-même.

DELPÈCHE, bas à Dumont.

Trop tard.

Digitized by Google

DUMONT, à Delpèche.

Tu vois comme je suis servi... au doigt... à l'œil... hein? suis-je heureux, et tous les jours ce sera la même chose.

DELPÈCHE, bas à Dumont lui montrant le livre.

Ah! mon gaillard, tu as lu le chapitre des compensations... (Entrée de Dorothée par la droite.)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, DOROTHÉE.

DOROTHÉE.

Madame, faut-il mettre la crême au chocolat sur le feu?

CLAIRE.

Oui, et ne la laissez pas brûler. (Dorothée sort.)

DUMONT.

Pourquoi ne fais-tu pas cela toi-même? Une crême au chocolat, c'est très-délicat et tu sais que je l'adore.

CLAIRE.

Vous avez raison, mon ami, j'y vais.

DUMONT, allant à elle.

C'est ça, dorlote moi... je veux être dorloté.

CLAIRE, en sortant.

On vous dorlotera... (Elle sort à droite 2me plan.)

DELPÈCHE, bas à Dumont.

Tu vois... cela a son bon côté...

DUMONT, bas.

Tais-toi! il me vient des idées... sanguinaires.

DELPÈCHE.

Déjà? eh bien, pour quelqu'un qui commence tu ne vas pas mal.

DUMONT, à Jules qui va sortir.

Où vas tu, toi? à la cuisine...

JULES, étonné.

Plait-il?

DUMONT.

Faire tourner la crême...

JULES.

Mon oncle...

DUMONT.

Reste. (A Delpèche.) Va te promener.

DELPÈCHE.

Comment, tu m'envoies...

DUMONT.

Fais un tour de jardin, on t'appellera quand le dîner sera servi...

Digitized by Google

DELPÈCHE.

Tu vas brusquer les choses... lui faire une scène... tu as tort...

DUMONT.

Ça me regarde. (Delpèche sort par le fond.)

SCÈNE XV

DUMONT, JULES.

(Dumont se promène avec agitation.)

JULES, à part.

Il a voulu rester seul avec moi... mon sort va se décider. (Dumont s'arrête devant Jules, va pour lui parler, puis reprend sa promenade agitée, puis va s'asseoir à gauche. — Jules, à part.) Comme il m'en veut... tant pis, ouvrons le feu ! (Haut et timidement.) Mon oncle...

DUMONT.

Ton oncle, malheureux! tu oses encore me donner ce titre sacré.

JULES.

Je vois que vous savez tout et que vous m'en voulez bien.

DUMONT.

Tu n'as pas espéré m'être agréable, sans doute.

JULES.

Non, mon oncle, mais je ne pensais pas... Je sais que vous aviez d'autres idées, et que mon amour les dérange.

DUMONT.

Ah ! tu crois !...

JULES.

Mais vous vous déciderez à y renoncer, mon bon oncle.

DUMONT.

Y renoncer?

JULES.

Et vous me pardonnerez...

DUMONT.

Te pardonner?

JULES.

Ce n'est pas ma faute, allez !

DUMONT.

C'est la mienne, peut-être.

JULES.

Je ne voulais pas l'aimer... c'est venu malgré moi... et vous savez... quand il n'y a pas préméditation, c'est une circonstance atténuante...

Digitized by Google

DUMONT.

Elle est jolie la circonstance... il fallait fuir, monsieur.

JULES.

Je n'avais plus le droit de fuir...

DUMONT.

Comment... explique-toi ! non, ne t'explique pas...

JULES.

Ce n'est pas vous, mon oncle, qui m'auriez conseillé d'abandonner une femme, après... la faute commise...

DUMONT.

Elle est commise?...

JULES.

Oui, mon oncle.

DUMONT, à lui-même.

Ah ! je doutais. J'espérais encore... toi... toi en qui j'avais tant de confiance.

JULES.

Voyons mon oncle... il ne faut pas être si rigoriste... que diable, vous avez été jeune...

DUMONT.

Jamais... jamais à ce point là...

JULES.

Vous savez ce que c'est que l'entraînement, la passion... et puis je comptais sur vous, sur votre indulgence.

DUMONT.

Mon indulgence, ah ! par exemple !

JULES.

Je me disais : quand mon oncle saura par quel enchaînement fatal de circonstances...

DUMONT.

Je ne veux rien savoir...

JULES.

Il consentira à mon bonheur.

DUMONT.

Moi !

JULES.

Il ne voudra pas séparer deux cœurs si bien faits l'un pour l'autre.

DUMONT.

Ah ! c'est trop fort !...

JULES.

Oui, mon oncle, oui... Vous n'êtes pas aussi impitoyable que vous voulez le paraître... nous vous fléchirons...

DUMONT.

Qu'ose-t-il me dire là ? mais c'est le renversement de tout ce qui existe...

Digitized by Google

SCÈNE XVI

LES MÊMES, CLAIRE.

CLAIRE, s'approchant de lui.

Mon ami...

DUMONT.

Elle !

CLAIRE.

Il faut lui accorder ce qu'il vous demande...

DUMONT.

A l'autre maintenant.

CLAIRE.

Vous êtes généreux... vous ne voudrez pas pour une vaine satisfaction d'amour-propre, laisser souffrir un pauvre jeune homme qui est presque votre fils...

DUMONT.

Mais, c'est horrible!

CLAIRE.

Le monde a des préjugés... bien puérils, et souvent bien funestes...

DUMONT.

Elle appelle cela des préjugés!

CLAIRE.

Oui, mon ami... mais votre cœur leur résistera... croyez-moi, rien ne vaut le bon accord et l'affection dans les familles. Votre neveu aime, il est aimé... qu'importe le reste!

DUMONT.

Le reste... ah! j'étouffe... je suffoque... de l'air... (Il remonte au fond à droite.)

JULES.

Mon oncle!...

CLAIRE.

Mon ami!...

DUMONT.

Laissez-moi.

SCÈNE XVII

LES MÊMES, DELPÈCHE.

DELPÈCHE, entrant.

Qu'y a-t-il donc?

DUMONT.

Approche-toi... ton livre est incomplet, il est absurde, il n'a pas tout dit... il y a des choses qui n'y sont pas... je pa-

Digitized by Google

rie que jamais ton auteur n'a pu inventer ce qui m'arrive.

DELPÈCHE.

C'est possible... aucun homme n'est universel.

DUMONT.

Sais-tu ce qu'ils me demandent, elle et lui, lui et elle...

DELPÈCHE.

Quoi donc?

DUMONT.

Ils me demandent... non, je ne pourrai jamais dire cela.

DELPÈCHE.

En effet, c'est original.

CLAIRE.

Je ne vois pas ce qu'il y a là de si étrange, monsieur.

DUMONT, à Delpèche.

Tu entends.

JULES.

Au fait, mon oncle, je vous aime, je vous respecte...

DUMONT.

Oui, oui, ah! joliment.

JULES.

Mais maintenant que j'ai fait mon devoir en vous suppliant, je vous déclare que s'il le faut...

DUMONT.

Quoi! s'il le faut... achève! va jusqu'au bout...

JULES.

Eh bien, s'il le faut je me passerai de votre consentement.

DELPÈCHE.

C'est net, cela.

CLAIRE.

Et vous ferez bien.

DELPÈCHE, à Dumont.

Quelle gaillarde!

JULES.

Si vous voulez nous laisser dans la misère, c'est votre droit... vous ne me devez rien... libre à vous... après tout, je trouverai bien moyen de gagner ma vie et la sienne...

CLAIRE.

Vous avez raison... et si votre oncle vous abandonne... moi, je ne vous abandonnerai pas... (Elle passe près de Jules.)

JULES.

Merci, ma bonne petite tante, je sais que je puis toujours compter sur vous...

DUMONT.

Devant moi! devant moi!...

Digitized by Google

DELPÈCHE.

C'est superbe...

CLAIRE, à Jules.

Retournez à Paris... je vous y rejoindrai bientôt...

DUMONT.

C'est ce que nous verrons.

CLAIRE, à Dumont.

Oui monsieur... malgré vous, ou avec vous... car je vous déciderai bien à m'accompagner.

DUMONT.

Par exemple !

CLAIRE.

Et bon gré, mal gré, vous consentirez à tout... vous voilà bien à plaindre... au lieu de deux, nous serons trois pour vous aimer...

DUMONT.

Comment trois !...

DELPÈCHE.

Ça se complique...

CLAIRE.

Oui, monsieur, trois... et peut-être bientôt quatre.

DUMONT.

Quatre. (Il va près de Claire.)

DELPÈCHE.

Je n'y suis plus...

CLAIRE.

Est-ce que vous ne serez pas content d'avoir un petit neveu, ou une petite nièce à faire sauter sur vos genoux ?

DUMONT.

Un petit neveu... une petite nièce... deux, trois, quatre,... voyons... voyons... je m'embrouille dans ces chiffres... qu'est-ce que cela veut dire ? pour l'amour de Dieu, expliquez-vous !...

CLAIRE.

Ça veut dire, monsieur, que je vais être bientôt marraine...

DUMONT.

Toi, marraine...

CLAIRE.

Mais qu'avant le baptême, il faut le mariage.

DUMONT.

Le mariage avec qui ?...

CLAIRE.

Eh bien ! avec elle... Octavie.

Digitized by Google

DUMONT.

Octavie... qui ça, Octavie... ah! (A Jules.) Elle s'appelle donc Octavie...

JULES.

Sans doute.

DUMONT.

Et elle écrit à ma femme, et elle l'appelle sa bonne petite tante.

CLAIRE.

Vous le savez bien... puisque vous avez trouvé l'enveloppe de sa lettre.

DUMONT.

Delpèche[1], mon ami, mon vieux camarade comprends-tu?

DELPÈCHE, de mauvaise humeur.

Eh! oui... tu m'ennuies... laisse-moi tranquille.

DUMONT, à Jules.

Pourquoi aussi ne m'as-tu pas dit qu'elle s'appelait Octavie?

JULES.

Ne vous l'ai-je pas dit... c'est possible... je ne pensais pas que son nom...

DUMONT.

Son nom... mais c'était l'essentiel, c'était tout... car enfin qu'est-ce que je voulais, moi, qu'elle s'appelât Octavie, elle s'appelle Octavie, épouse-la, je te la donne... et je la dote... (S'affaissant sur lui-même.) Ah! mes enfants... mes amis, ma bonne femme chérie... je suis... ah! je suis bien heureux!

JULES.

Mon oncle...

CLAIRE.

Mon Dieu, mais qu'a-t-il donc?

DUMONT.

Rien, rien...

DELPÈGHE, à Claire.

Je vous expliquerai cela.

DUMONT, se levant et sautant sur Delpèche.

Je te le défends bien, par exemple.

DELPÈCHE, bas à Dumont.

Tu te crois sauvé, ce n'est que partie remi ...

DUMONT.

Tais-toi, et va-t-en, oiseau de malheur...

DELPÈCHE.

Oui, je m'en vais, mais c'est égal, je reviendrai dans un an.

Digitized by Google

DUMONT.

Ne reviens jamais, c'est bien assez d'une fois, et je me souviendrai longtemps de ta visite. (Prenant le livre qu'il rend à Delpèche.) Jules, tu vois ce livre... Quand tu seras marié, ne le lis jamais.

DELPÈCHE.

Au contraire, lisez-le, lisez Balzac, c'est la science.

JULES.

Monsieur Delpèche, en fait de bonheur conjugal, ce n'est pas la science qui sauve.

CLAIRE, serrant la main de Dumont.

C'est la foi !

FIN.

Bayerische Staatsbibliothek München

Coulommiers. — Typ. A. Moussin et Ch. Unsinger.

Digitized by Google